

Avec l'évêque de Genève, un voyage dans les paroisses de notre territoire au XV^e siècle

Grâce aux recherches menées par l'historien genevois Louis Binz, voici quelques aspects peu connus de la vie du Genevois haut-savoyard autrefois.

GENEVOIS

En 1411, l'évêque Jean de Bertrand est à la tête du diocèse de Genève. À l'époque, ce diocèse couvre un territoire impressionnant de 6800 km² comprenant le canton de Genève, la Haute-Savoie, une partie du canton de Vaud, le Pays de Gex, l'est de l'Ain et le nord de la Savoie. L'évêque effectue régulièrement des visites pastorales, qui ont notamment pour objectif d'évaluer la qualité du clergé local et de déterminer les travaux à effectuer dans les églises.

La rigueur et le zèle édifiants de l'évêque

Entre 1411 et 1414, obéissant à une rigueur et à un zèle édifiants, Jean de Bertrand n'a pas hésité à franchir les cols les plus reculés pour inspecter personnellement 434 des 455 paroisses de son diocèse ! Grâce à un livre de Louis Binz édité en 2006 par l'Académie salésienne, nous pouvons aujourd'hui connaître, à travers les observations du prélat et les témoignages des fidèles, une foule d'informations sur cette société rurale du XV^e siècle. Sur le territoire de l'actuel Genevois haut-savoyard, la qualité du clergé de l'époque était inégale, avec des curés bien formés et compétents dans les villes et les bourgs tandis que les paroisses de campagne étaient parfois dirigées par des abbés... pas très « catholiques » !

Les églises accueilleraient de grands banquets

L'une des remarques qui re-



1608. CHEVRIER-VULBENS. — Chapelle de Saint-Jose

Pittler, phot.-édit.

La chapelle de Chevrier est l'une des seules églises de la région dont l'aspect n'a guère changé depuis les visites de Jean de Bertrand en 1411.

vient souvent dans les comptes-rendus de l'évêque, c'est l'utilisation par les paroissiens des églises pour accueillir des banquets, chose compréhensible car c'est sans doute la plus grande salle du village. Contre cette pratique aussi répandue qu'interdite, Jean de Bertrand n'hésite pas à menacer les paroissiens d'excommunication. Les

églises sont également souvent utilisées pour stocker du grain. D'où une autre remarque fréquente dans les rapports du prélat, qui exhorte les paroissiens à évacuer les huches et autres coffres à blé encombrant les églises, également sous peine d'excommunication ! Si les églises des grandes pa-

roisses sont en bon état, il n'en est pas de même au fin fond des campagnes, avec des édifices délabrés et des paroissiens sommés de remettre les choses en ordre dans un délai d'un an. Ces comptes-rendus nous renseignent aussi sur le nombre d'habitants des paroisses de l'époque, indiqué sous forme de « feu » (famille). Ainsi, Annecy

compte 300 feux, Annemasse et Saint-Julien 60 feux, moins que Reignier ou Frangy (80 feux), Cernex (90) et surtout Viry (120) et Cruseilles (140). À l'opposé, certaines paroisses campagnardes sont peu peuplées, comme Machilly (25 feux), Arcine (18), Jonzier (11) ou Saint-Blaise (6).

DOMINIQUE ERNST

Un évêque compétent et énergique

Jean de Bertrand est un prélat savoyard issu d'une noble famille établie en Tarentaise depuis le XIII^e siècle. Il est fait docteur ès lois à l'issue de ses études aux universités de Montpellier et d'Orléans. En 1378, il est nommé chanoine de Sion, en Valais, puis de Chartres et de Genève. Il devient évêque de Genève le 14 décembre 1408. À ce poste important, il va « faire le ménage » dans son diocèse, excommuniant de nombreux prêtres prévaricateurs, sous le double rapport des finances et de la moralité. En 1417, il assiste au concile de Constance, et en revient profondément dégoûté par la corruption qui règne au Saint-Siège, à Rome.